

B/T P 109 P

ALLIANCE ISRAÉLITE
UNIVERSELLE

INAUGURATION
DE
l'École Normale Israélite Orientale
de Jeunes Filles

11 JUIN 1922

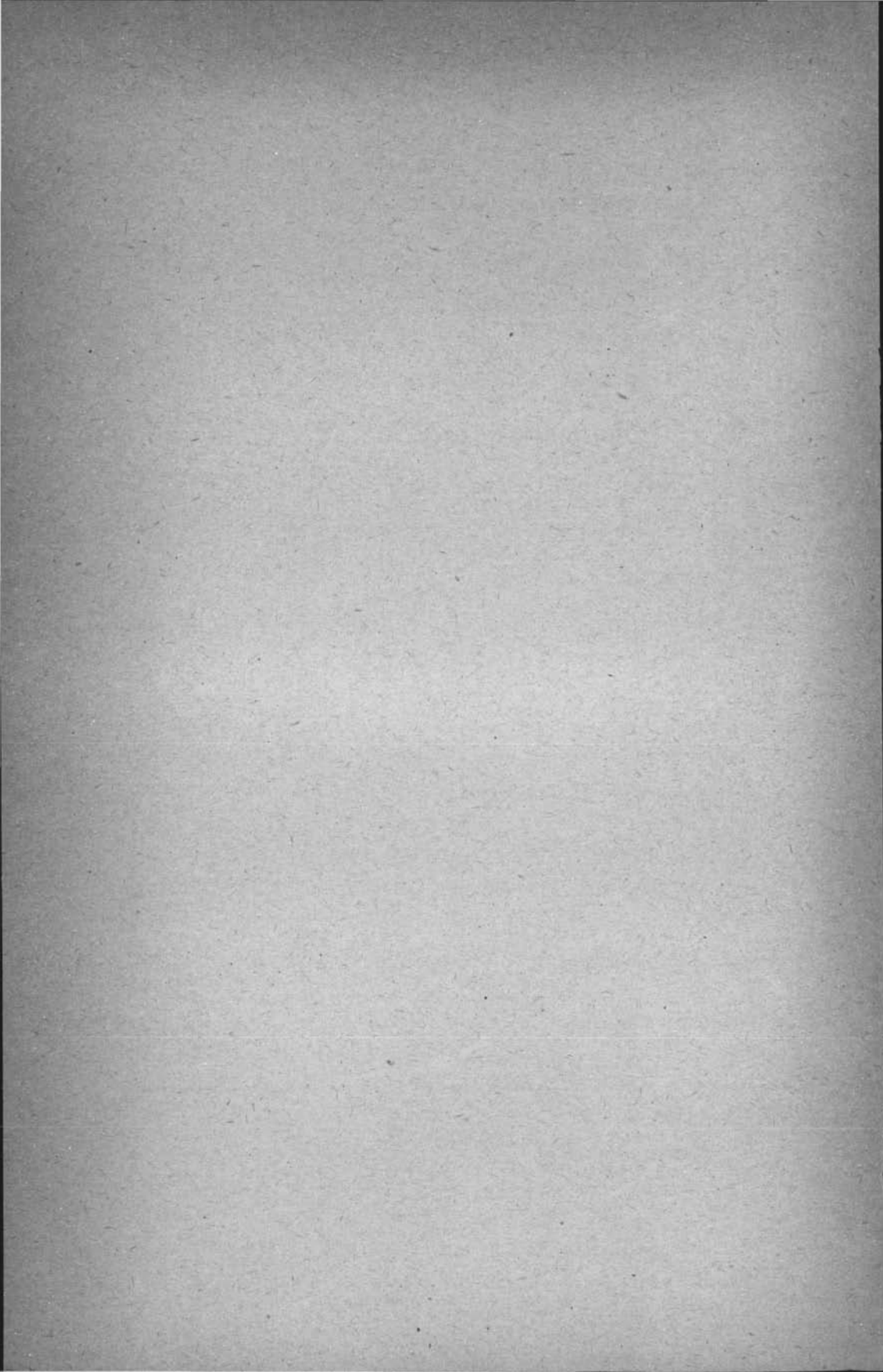


PARIS
SIEGE DE LA SOCIÉTÉ
45, RUE LA BRUYÈRE, 45









R/TP 109p

ALLIANCE ISRAÉLITE
UNIVERSELLE

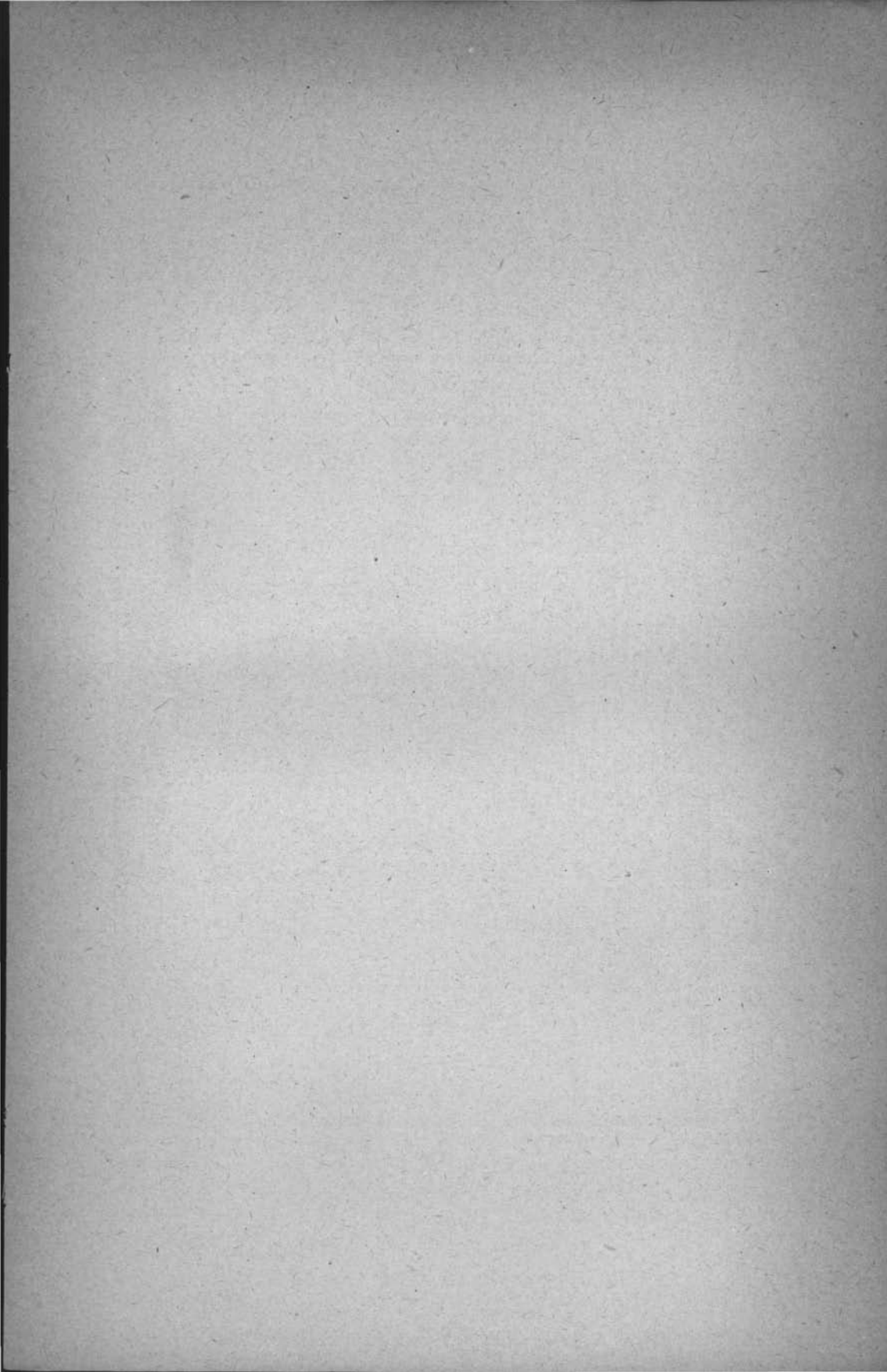
INAUGURATION
DE
l'École Normale Israélite Orientale
de Jeunes Filles

11 JUIN 1922



PARIS
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
45, RUE LA BRUYÈRE, 45







M. Ezechiel SHAHMOON

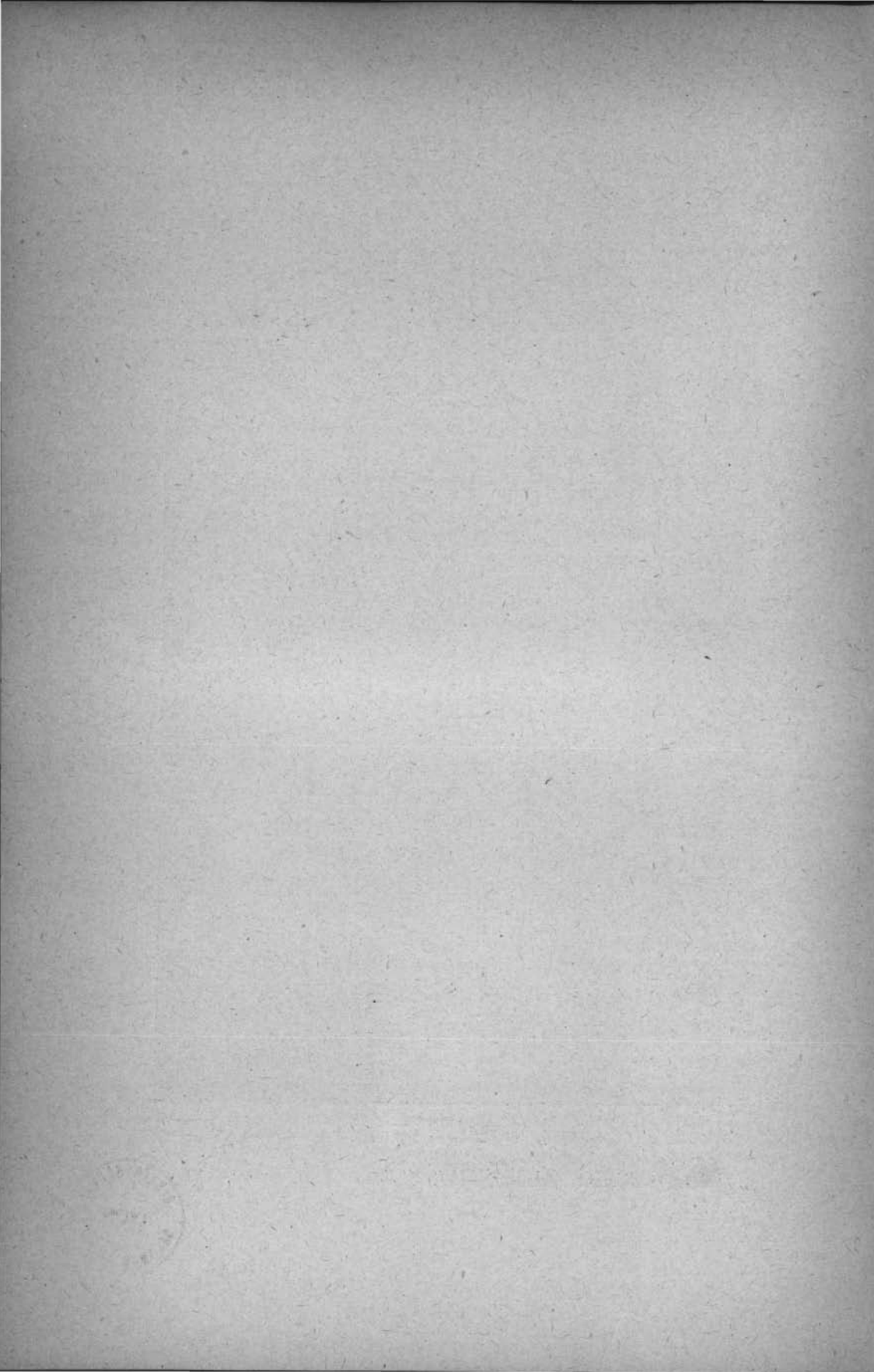


M. Salomon SHAHMOON



Mme Rébecca SOMEKH
née Shahmoon
en l'honneur de qui MM. Shahmoon, ses neveux,
ont fait cette fondation.





Inauguration de l'Ecole Normale Israélite Orientale de Jeunes Filles

L'Ecole normale de jeunes filles de l'Alliance, créée à Versailles, a été inaugurée le 11 juin 1922, sous la présidence de M. Emmanuel Bertrand, ministre plénipotentiaire, délégué de M. le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, qui avait adressé à cette occasion, à l'Alliance, la lettre suivante :

Paris, le 6 juin 1922.

Monsieur le Secrétaire,

En m'informant, à la date du 23 mai dernier, de l'inauguration pour le 11 de ce mois, de l'Ecole normale israélite orientale de jeunes filles, fondée à Versailles par M. Shahmoon, vous m'avez exprimé le désir de voir assister à cette cérémonie un délégué de mon Département.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai désigné à cet effet M. Emmanuel Bertrand, ministre plénipotentiaire, qui est chargé, en même temps, de remettre à M. Shahmoon les insignes de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, que, sur ma proposition, M. le Président de la République vient de lui conférer.

Il m'est agréable de donner, à cette occasion, à l'Alliance Israélite Universelle, un nouveau témoignage de l'intérêt tout spécial que le Gouvernement français lui porte.

Agréez, Monsieur le Secrétaire, les assurances de ma considération très distinguée.

Signé : POINCARÉ.

La cérémonie s'est déroulée devant une très nombreuse assistance comprenant : MM. Lefebvre, délégué de M. le ministre de l'Instruction Publique ; Gouinguenet, vice-prési-

dent du Conseil de Préfecture, représentant le préfet de Seine-et-Oise ; Emile Bourgeois, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne ; E. Tisserand, membre de l'Institut, directeur honoraire du ministère de l'Agriculture ; les membres du Comité Central de l'Alliance Israélite ; des délégués du Consistoire Central des Israélites de France, du Consistoire Israélite de Paris, des administrations philanthropiques de la Communauté parisienne ; des représentants du Conseil d'administration de l'Association culturelle israélite de Versailles, etc.

Voici le texte des discours prononcés dans cette réunion :

Allocution de M. BERTRAND

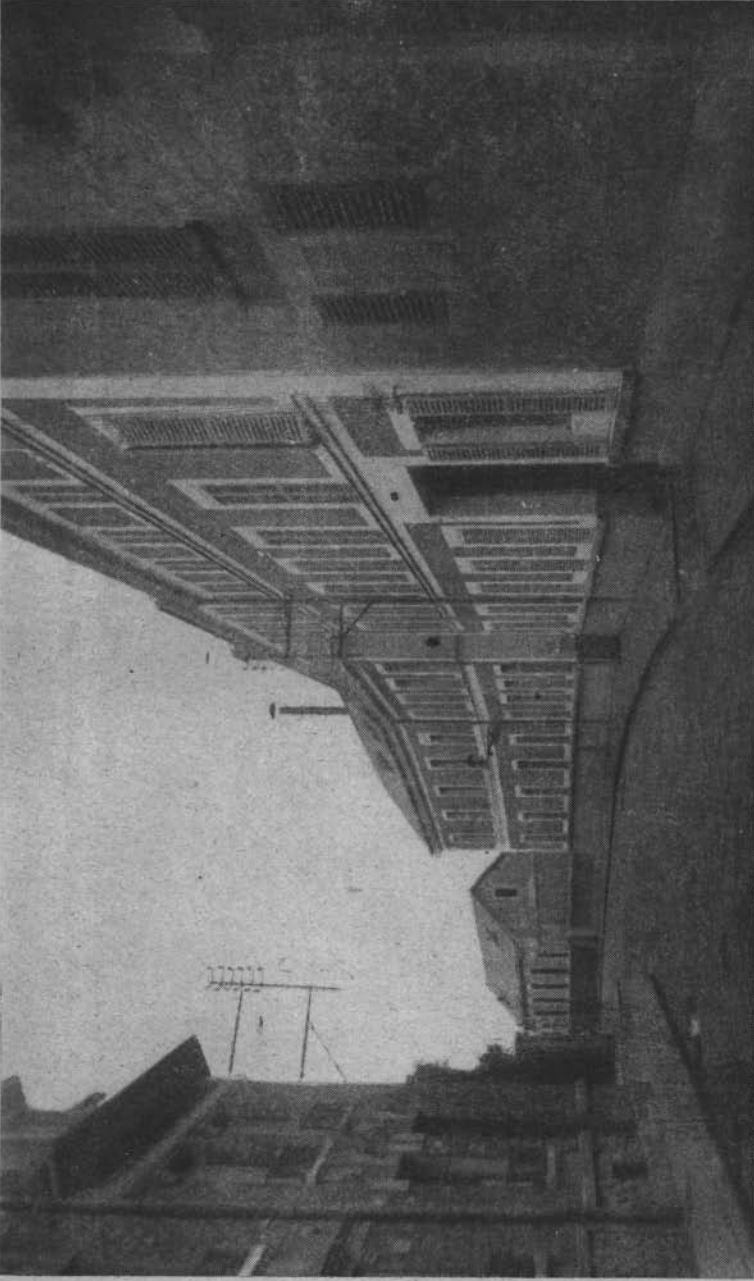
Le Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, m'a désigné pour assister à la cérémonie d'aujourd'hui. C'est avec un très grand plaisir que je remplis cette mission.

L'École normale israélite orientale de jeunes filles est appelée à rendre de très grands services aux établissements de l'*Alliance Israélite Universelle*, en les dotant d'un personnel imbu des principes de nos méthodes pédagogiques.

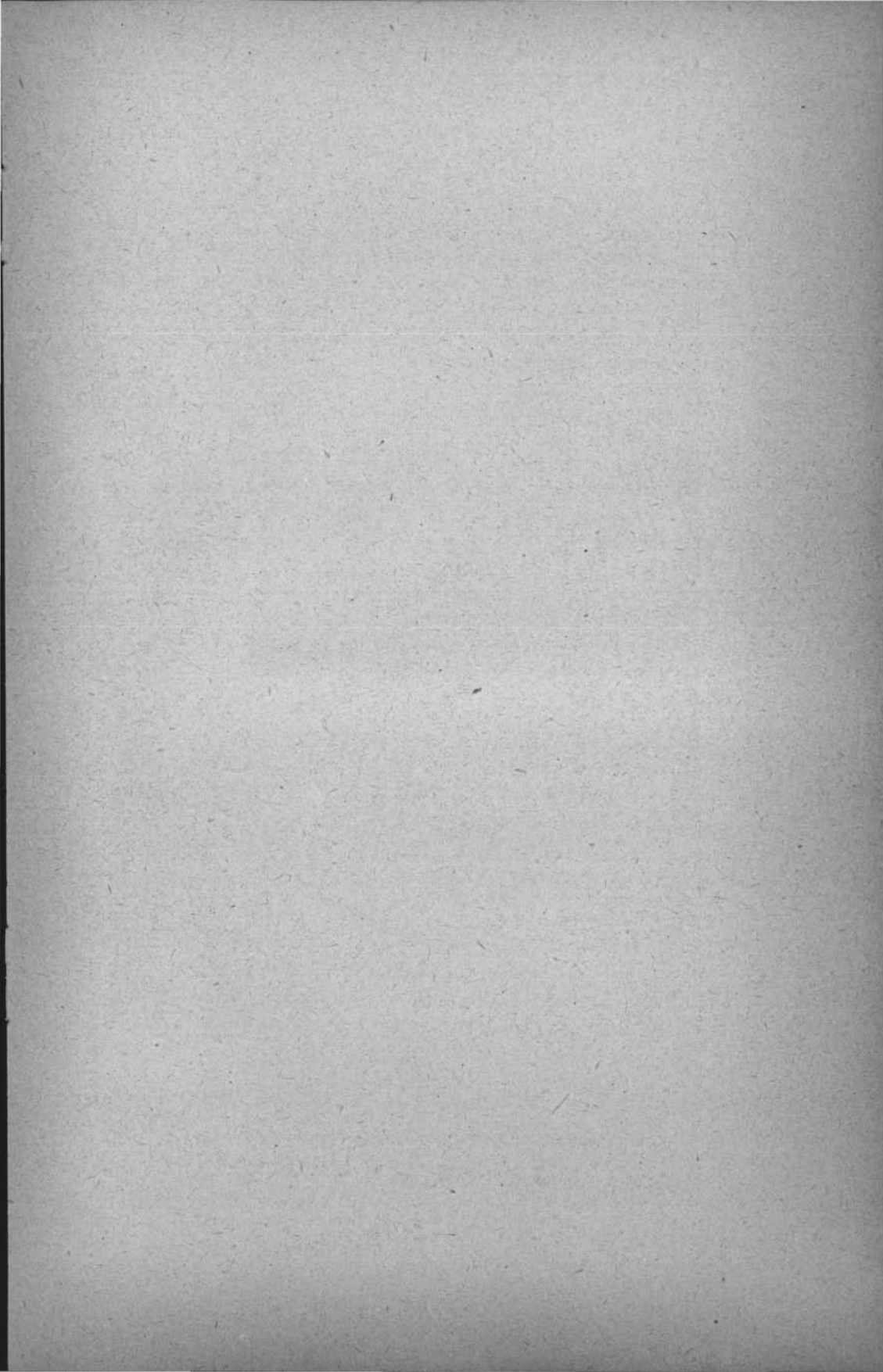
L'action de l'*Alliance*, j'ai pu le constater durant ma longue carrière en Orient, est féconde ; l'œuvre que nous inaugurons aujourd'hui contribuera grandement à en faciliter le développement. Aussi M. Poincaré a-t-il tenu à marquer, d'une façon toute spéciale, sa bienveillance à son généreux fondateur, M. Shahmoon, en demandant en sa faveur, à M. le Président de la République, le grade de chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur

Il m'est très agréable, Monsieur Shahmoon, d'avoir été chargé de vous en remettre ici le diplôme et les insignes et d'être ainsi le premier à vous adresser mes vives félicitations.

Je ne veux pas terminer ces quelques paroles. Monsieur le Président, sans vous dire, et ma présence ici comme délégué du Président du Conseil en est la preuve, combien est grand l'intérêt que le gouvernement de la République porte à l'institution de l'*Alliance Israélite Universelle*.



Façade extérieure



[Discours de M. Eugène SÉE

Vice-Président de l'*Alliance Israélite*

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

Le président de l'*Alliance*, M. Sylvain Lévi, l'éminent professeur de littérature sanscrite au Collège de France, a été chargé par le gouvernement d'une mission aux Indes, qu'il remplit en ce moment, au plus grand honneur de notre pays et de la science française. C'est à cette circonstance que je dois le privilège de parler à cette brillante assemblée, ce qu'il eût fait avec une autorité à laquelle je ne saurais prétendre.

Il est une mémoire que je veux associer à la cérémonie d'aujourd'hui. M. Narcisse Leven, qui, pendant de longues années, a présidé avec un dévouement et un éclat incomparables aux destinées de notre œuvre, eût été particulièrement heureux de voir se réaliser en ce jour un rêve qu'il avait longuement caressé ; vous m'approuverez, j'en suis sûr, d'avoir rendu un pieux hommage à l'homme de bien, au cœur généreux, dont le souvenir ne s'effacera dans l'esprit d'aucun de ceux qui ont été ses collaborateurs et pour lesquels il restera un objet de vénération.

Nous sommes heureux, Monsieur le Ministre, de saluer votre présence à ce fauteuil ; vous avez été désigné par M. le Président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, pour le représenter à cette cérémonie. Nous vous prions de dire à M. Poincaré combien nous avons été profondément touchés de ce nouveau témoignage de sympathie qu'il a bien voulu nous donner dans des termes qui nous sont allés au cœur, et dont la sincérité nous est attestée par le concours bienveillant que son administration nous prête chaque fois qu'il s'agit de faire œuvre de justice ou de progrès.

Nous sommes particulièrement touchés, Monsieur le Ministre, de l'appréciation si bienveillante que vous portez sur nos institutions. Elle nous est d'autant plus précieuse, que vous avez été à même de connaître et de juger notre œuvre d'éducation dans les régions même où elle exerce son action.

M. le Ministre de l'Instruction Publique nous prouve qu'il ne veut pas se désintéresser de notre œuvre d'instruction et d'éducation, qui est aussi une œuvre d'expansion de la culture française. Il a désigné pour le représenter M. Lefebvre, le distingué directeur de l'Enseignement primaire du département de la Seine.

M. Gouinguenet, vice-président du Conseil de Préfecture, est chargé de représenter M. le Préfet de Seine-et-Oise, retenu par d'autres devoirs de sa charge. Qu'il veuille bien transmettre à Monsieur le Préfet nos remerciements très vifs. Nous espérons que notre Ecole normale pourra compter sur le bienveillant intérêt de son administration.

Monsieur le Grand-Rabbin de France, je devrais vous remercier de votre présence à mes côtés. Mais vous êtes si intimement associé aux travaux de notre Comité, vous nous rendez de tels services chaque jour, que cette présence paraît trop naturelle pour qu'un remerciement, quand il s'agit de vous, ne semble une banalité. Vous êtes ici parce que votre cœur vous y amène irrésistiblement. Vous aussi, vous nous rappelez la mémoire d'un homme que nous vénérons tous, et dont vous continuez parmi nous les traditions d'activité, de bonté et de dévouement.

J'adresse les remerciements du Comité Central à Messieurs les membres du Consistoire Central, à leur vice-président, M. Emile Levylier, à Messieurs les membres du Consistoire de Paris ; la marque d'intérêt qu'ils nous donnent par leur présence, est pour nous un précieux encouragement.

Je remercie Monsieur le Grand-Rabbin, les membres de la Communauté de Versailles, les représentants des sociétés charitables d'avoir bien voulu nous dire, par leur présence, que leur cœur est avec nous.

Merci enfin à tous les amis de notre œuvre qui ont bien voulu se grouper autour de nous en cette solennité.

Mesdames, Messieurs,

L'*Alliance Israélite*, fondée en 1860, s'est assigné comme but « de travailler partout à l'émancipation et aux progrès moraux des Israélites ».

Dès le début de leur action, ses fondateurs se rendirent

compte que l'instruction populaire constituait un des plus puissants facteurs du relèvement moral, et que leur premier devoir, pour faciliter et justifier l'émancipation civile et sociale des agglomérations israélites encore arriérées ou persécutées, était de les doter d'institutions scolaires appropriées. Diverses circonstances firent que l'action éducatrice de l'*Alliance* s'exerça principalement dans le bassin méditerranéen, où, depuis deux siècles, la langue française est, en quelque sorte, la langue des relations internationales et commerciales. C'est en 1862 que fut créée la première école de l'*Alliance*, au Maroc ; en 1864 s'ouvrit celle de Tanger ; en 1865, celle de Bagdad : à la veille de la guerre, nous avions 185 écoles, avec un personnel de 1.400 professeurs et 38.000 élèves, s'étendant du Maroc à l'Égypte dans l'Afrique du Nord ; de Salonique à Constantinople dans la presqu'île balkanique ; en Asie Mineure, en Syrie-Palestine, en Mésopotamie et en Perse.

Où trouver le personnel capable de donner l'enseignement, un enseignement moderne à la fois et traditionnel, à ces enfants dont la langue maternelle est le judéo-espagnol, le turc ou l'arabe ?

Le Comité dirigeant de l'*Alliance* s'était efforcé, à ses débuts, de recruter en France des professeurs israélites disposés à s'expatrier et capables de diriger ces écoles, alors si lointaines ; mais leur ignorance de la langue et des mœurs des pays où ils étaient appelés à exercer, des causes d'ordre climatérique, les exigences ou l'hostilité de certains milieux découragèrent les moins fortement trempés. On ne pouvait triompher de cet ensemble de difficultés qu'en recrutant le futur personnel enseignant dans nos propres écoles d'Orient et d'Afrique, en y choisissant les sujets les mieux doués, dont l'instruction professionnelle serait complétée à Paris dans une école normale spécialement adaptée à cette mission. L'essai était hardi, mais l'expérience en a démontré la sagesse. Ce personnel, familier avec les besoins, les usages du pays, sympathisant avec la population, animé d'un remarquable esprit de discipline et d'une belle émulation, constitue aujourd'hui l'armature solide de notre œuvre d'éducation.

C'est en mars 1867 que les trois premiers élèves garçons choisis à Tétuan, Jérusalem et Constantinople, arrivèrent à Paris. La pénurie de nos ressources ne nous permit pas alors de les pourvoir d'une installation bien confortable, mais leur intelligence, leur désir d'apprendre et leur curiosité d'esprit ne se rebutèrent pas devant des inconvénients d'ordre matériel. Deux de ces trois premiers pionniers, M. David Cazès et M. Nissim Behar, sont devenus des éducateurs et des administrateurs de premier ordre.

Cette petite promotion, qui donna immédiatement les meilleures espérances, fut suivie en octobre 1867 d'une autre de quatre élèves, dont un originaire de Bagdad. Grâce à la recommandation de notre ancien collègue, le délicat poète et éminent universitaire Eugène Manuel, nos jeunes pupilles furent admis à suivre les cours du Lycée Charlemagne, et un professeur distingué — qui est devenu plus tard préfet et directeur de la Sûreté générale — fut chargé de leur faire des cours spéciaux. Cette organisation n'ayant pas donné tous les résultats souhaités, l'*Alliance* assumait leur instruction complète et adjoignit à M. Isaïe Levailant un deuxième professeur, à qui était confié tout l'enseignement du français et de l'hébreu, M. le rabbin Henri Bigart.

L'illustre avocat et homme politique, Adolphe Crémieux, avait signalé cette école d'un genre si particulier à M. Victor Dupuy, alors ministre de l'Instruction Publique. Celui-ci vint la visiter dans son modeste local de la rue des Singes, aujourd'hui rue des Guillemites, et parut vivement frappé de cette tentative ; il rêva d'en appliquer l'idée directrice sur un plan général, mais on ne lui laissa pas le temps d'étudier et de réaliser ce grand projet.

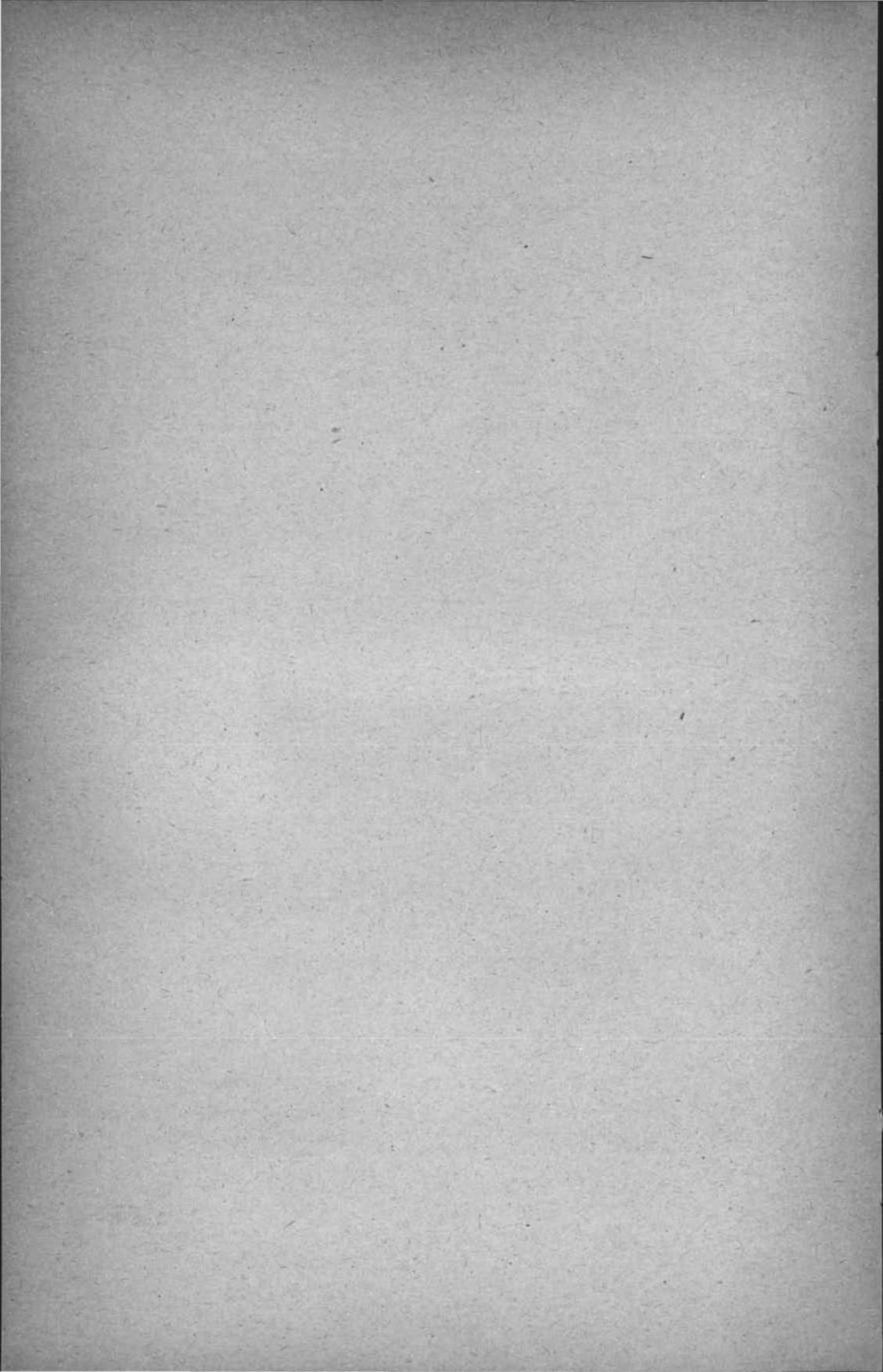
L'institution, installée plus tard dans une annexe de l'École de Travail, rue des Rosiers, ne put recevoir son complet développement que lorsque les circonstances nous permirent, en 1869, d'acquérir, à Auteuil, le vaste et bel immeuble que beaucoup d'entre vous connaissent et qui peut contenir cent élèves internes.

Des Françaises qui consentent à s'expatrier pour fonder des écoles en Orient étaient encore plus difficiles à trouver que des Français. Une institution analogue pour les jeunes



Façade intérieure





filles s'imposait donc. L'*Alliance* s'y décida, en 1872. En juin et en octobre de cette année, les premières candidates filles arrivèrent à Paris ; elles furent reçues à l'Institution Bischoffsheim, dont le généreux fondateur avait réservé à nos pupilles un certain nombre de places. Dans cette école modèle se sont formées nos plus anciennes institutrices, sous la direction de M. Maurice Bloch, dont la valeur pédagogique, la bonté souriante et le grand savoir ont laissé au cœur de tous ceux qui l'ont connu, et surtout de celles qui ont profité de ses leçons et de son exemple, un souvenir attendri et impérissable.

D'abord limité à 12, le nombre de nos pupilles à l'Institution Bischoffsheim fut porté à 17, ce qui, pour une durée moyenne d'études de quatre ans, ne fournissait que des promotions de trois ou de quatre élèves par an.

Le développement des écoles d'Orient exigea bientôt un recrutement plus intensif. Faut de place à l'Institution Bischoffsheim, nous dûmes confier nos élèves à des pensions privées. A un moment donné, nous avons, dans la pension tenue par Mme Isaac — dont nous sommes heureux de reconnaître ici le rare dévouement pour nos enfants — jusqu'à soixante-cinq élèves, et douze autres dans la maison dirigée par Mme Weill-Kahn, à Neuilly.

Ces deux établissements ayant dû fermer leurs portes, en 1918 et en 1919, et aucun autre pensionnat israélite n'existant à Paris, force nous fut d'aviser aux moyens de doter nos jeunes filles d'une institution analogue à celle d'Auteuil.

La solution n'était pas aisée et nous mîmes des mois et des mois à la chercher, avec le vague espoir qu'un miracle nous l'apporterait. Ce miracle s'est réalisé à point nommé, grâce à un homme de grand cœur et de magnifique générosité. M. Ezéchiel Shahmoon, ancien élève de notre école de Bagdad, en union de pensée avec son frère Salomon, qui reste étroitement associé à cette œuvre bienfaisante et dont nous regrettons vivement l'absence en ce jour, prit à sa charge l'achat, la mise en état et l'installation de cette vaste et belle maison. Ils ont voulu que les dortoirs, les salles de classe et tous les services annexes fussent largement pourvus d'air, d'espace et de lumière ; ils ont eu le souci de tous

les détails de confort et d'hygiène et ont trouvé, pour exécuter leurs vues et les nôtres, le concours de l'homme de goût et de l'artiste qu'est notre éminent architecte, M. Hesse. Vous pourrez en juger tout à l'heure, lorsque vous visiterez les bâtiments. Nos élèves leur devront de travailler dans un cadre admirable, avec cette ceinture de jardins et de verdure qui est une parure unique pour une maison d'éducation. Lorsqu'elles retourneront dans leur pays pour y répandre, avec la langue et la culture française, le goût du beau, qui est comme l'atmosphère intellectuelle de Versailles, elles emporteront le souvenir des bienfaiteurs qui ont fondé cette demeure, et je ne crois pas me tromper en disant que leur nom restera attaché dans leur cœur au souvenir des années de gai travail qu'elles auront passées dans cette institution.

M. Shahmoon allie à un grand cœur un rare esprit de modestie et il souffrirait d'entendre ce que nous pensons tous de leur acte de munificence et aussi de la spontanéité et de la bonne grâce de leur geste.

Qu'il me permette seulement de lui dire que tous les amis de l'*Alliance*, que tous ceux qui ont la constante préoccupation d'étendre le rayonnement de notre langue et de notre pensée, leur expriment ici, par mon faible organe, leur inaltérable reconnaissance, et, j'ajouterai, au nom du Comité Central de l'*Alliance*, notre profonde affection.

Cette belle école marque pour notre œuvre éducatrice et civilisatrice un nouveau progrès, le nom de Shahmoon y restera impérissablement associé.

∴

Réponse de M. B. SHAHMOON

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Je suis un peu confus des sentiments que vous avez exprimés à mon frère et à moi, vos paroles m'émeuvent profondément et cette journée comptera parmi les plus belles que j'ai vécues. Mais j'estime que nous avons simplement fait notre

devoir en traduisant de manière tangible la reconnaissance que nous éprouvons pour la grande œuvre de l'*Alliance*.

Le relèvement moral et intellectuel des Israélites d'Orient date de 1860: Jusqu'alors notre ville, Bagdad, qui comptait près de 40.000 Israélites, était restée comme étrangère aux progrès de la civilisation occidentale. En 1865, l'*Alliance* y fondait une école. Son initiative se heurta à des résistances ; elle put grouper à peine 40 à 50 élèves ; aujourd'hui, les écoles de Bagdad placées sous son action directe comptent près de 5.000 enfants. Dans cet intervalle de près de 60 ans, notre vieille communauté est devenue une des plus prospères de tout l'Orient. Ses enfants se sont répandus dans toutes les Echelles du Levant et de l'Extrême-Orient : en Perse, en Chine, aux Indes, en Egypte, en France et en Angleterre on trouve aujourd'hui des milliers de Bagdadiens que l'instruction reçue sur les bancs de vos écoles a mis à même d'occuper dignement une place dans la société. C'est dans un sentiment débordant de gratitude que nous vous avons offert cette institution, destinée à donner une impulsion nouvelle à cette admirable phalange d'institutrices allant propager dans nos contrées la pensée française et la belle langue française.

Ma satisfaction est d'autant plus grande que l'école que nous inaugurons aujourd'hui se trouve sur ce sol béni de la France, qui la première, après la Révolution de 1789, a proclamé l'égalité de tous les hommes sans distinction de race ou de confession, et a donné l'émancipation aux fils de notre peuple. Notre reconnaissance pour l'*Alliance* est profonde, nous la confondons avec notre amour pour la France et c'est un insigne honneur pour moi de pouvoir l'exprimer, en cette circonstance, à Messieurs les représentants du gouvernement de la République. C'est votre civilisation, Messieurs de France, que nous avons connue la première, c'est dans la lecture de vos grands écrivains que notre esprit s'est formé et que nous avons pris conscience de nous-mêmes. La cause de ce pays est devenue la nôtre et notre vœu le plus ardent, à nous Israélites d'Orient, est d'apporter notre modeste contribution à la gloire et à la prospérité de la France, qui, suivant la belle allégorie de Roty, sème sur le monde les bienfaits de son génie séculaire.

Discours de M. LE GRAND-RABBIN ISRAEL LEVI

Monsieur le Ministre,

Mesdames, Messieurs,

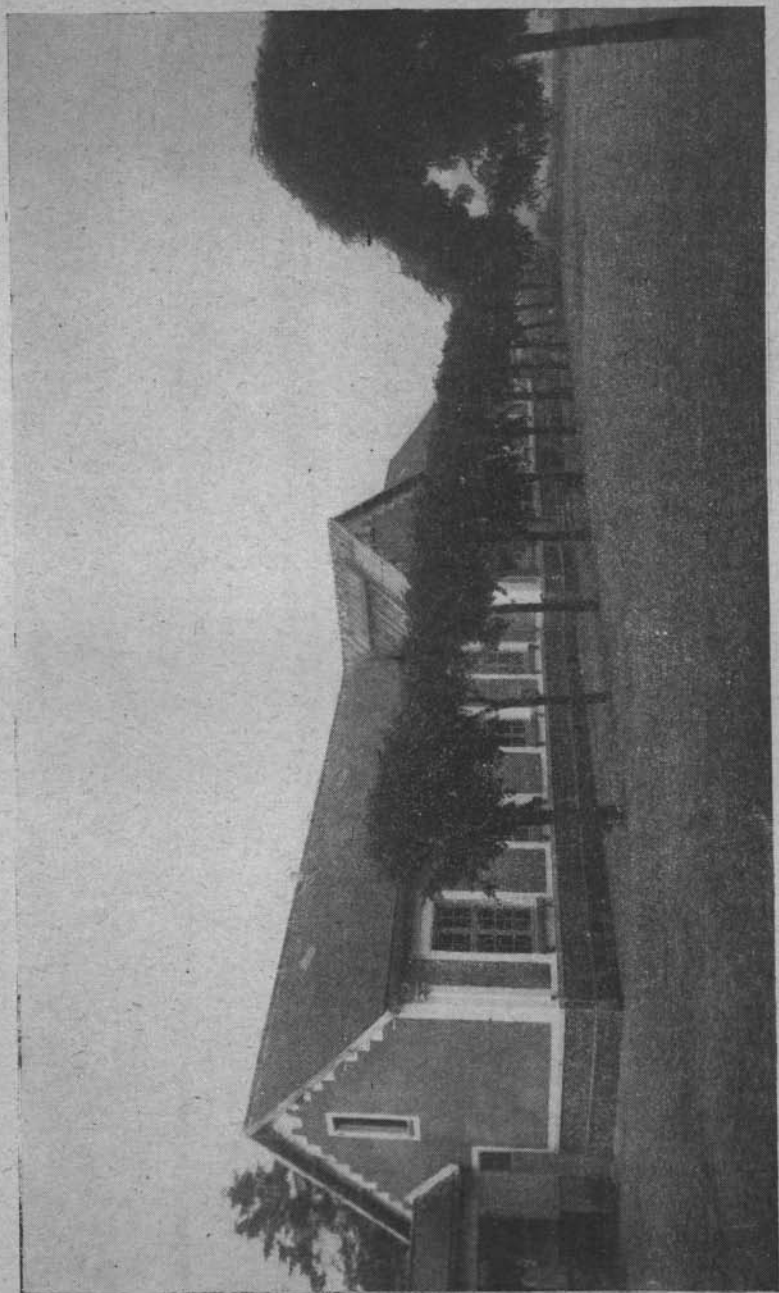
Les organisateurs de cette réunion ont bien voulu me faire l'honneur de me confier la tâche très agréable de réitérer nos remerciements au généreux donateur de cette maison et à cette nombreuse et brillante assemblée qui, en cette journée de dimanche, au lieu d'aller à ses plaisirs, est venue assister à cette fête quelque peu austère.

Cet honneur s'adresse au Grand Rabbín du Consistoire Central. Le représentant des Israélites de France a des raisons particulières de s'associer à la joie de ce jour.

L'*Alliance Israélite Universelle* a été fondée en France. Elle a travaillé à l'accomplissement d'une tâche juive, et il s'est trouvé qu'elle a travaillé en même temps à une tâche française. Elle a fondé à Paris une Ecole Normale, où se forment nos instituteurs, qui se répandent en Orient et qui vont y porter les trésors de la civilisation française : C'est dire combien de raisons ont les Israélites de notre pays d'être fiers de l'œuvre accomplie par l'*Alliance Israélite Universelle*. Je suis particulièrement heureux aujourd'hui à être l'organe de tous mes coreligionnaires de France en adressant l'assurance de toute ma gratitude au Comité Central et aux sociétaires de l'*Alliance Israélite Universelle*.

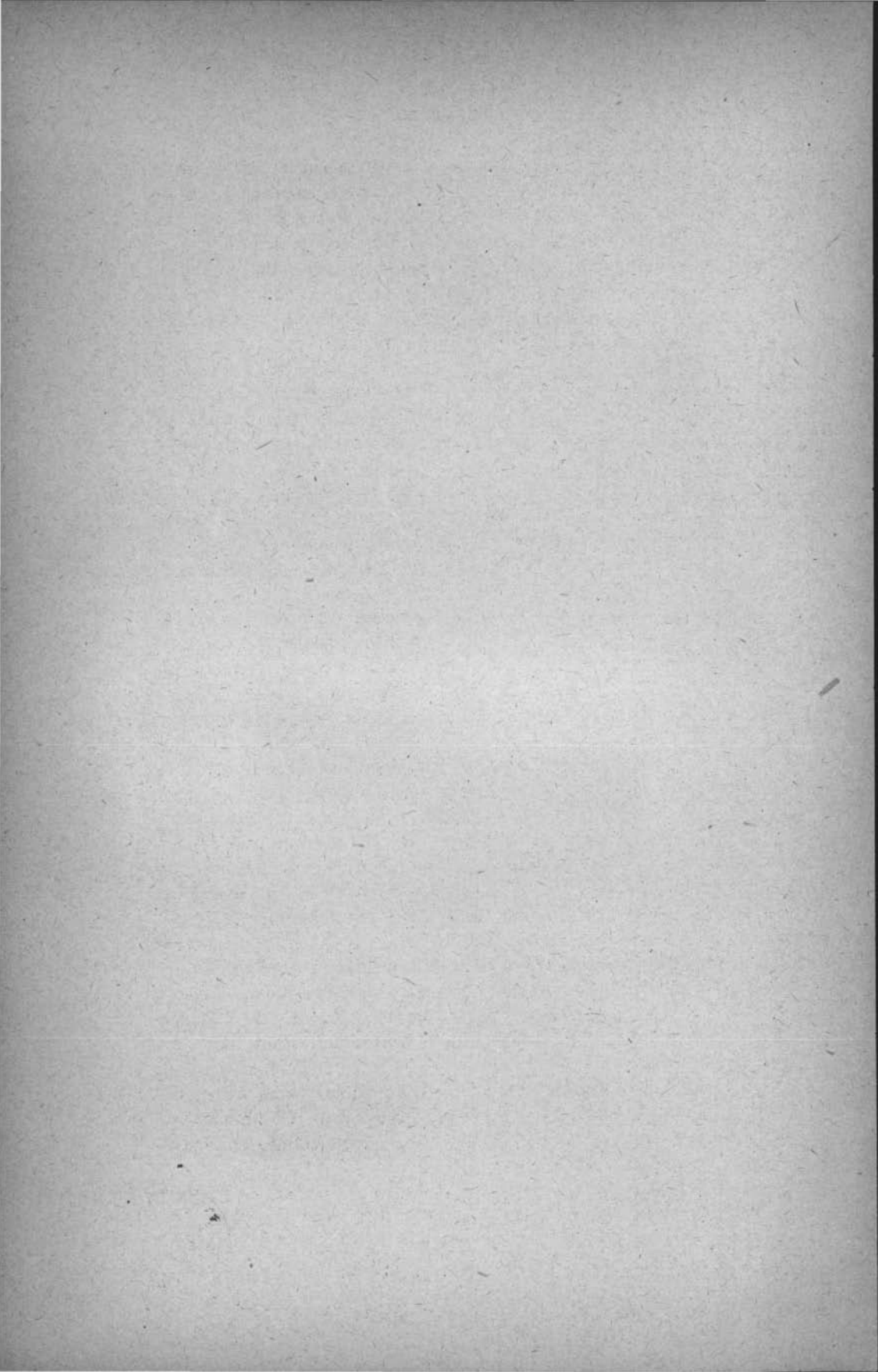
Mesdames, Messieurs, en me priant de prendre la parole en ce jour, le Comité Central avait peut-être une arrière-pensée. Il s'est rappelé que celui qui est devant vous a eu la bonne fortune, il y a quelques années, de se rendre dans un grand nombre de ses écoles, de voir les populations auxquelles elles s'adressent. Peut-être sous ce rapport, suis-je supérieur à la plupart de mes collègues du Comité directeur de l'*Alliance*. Vous dirai-je les impressions que j'ai rapportées de ce voyage ? Je l'ai fait déjà maintes fois ; mais ce que je ne saurais trop répéter, c'est que ce voyage m'a permis de constater les résultats de l'œuvre de l'*Alliance Israélite*.

Dans ces régions, où, il y a quelques années encore, les Israélites étaient de pauvres rayas, soumis à des vexations,



Classes et terrains de jeux





restand, malgré eux, dans un état d'infériorité physique et moral, se méprisant en quelque sorte eux-mêmes, au point de plier trop facilement l'échine, on voit aujourd'hui des hommes ayant conscience de leur dignité, de leurs droits ; des hommes qui, dans toutes les branches de l'activité humaine, ont déjà marqué leur place ; des hommes qui se sont faits les égaux des meilleurs. Or, Mesdames et Messieurs, savez-vous quel a été l'instrument de cette rénovation des Israélites de l'Orient ? Vous le devinez sans peine : ce sont nos écoles. Ce fut la grande idée de l'*Alliance Israélite*, dès les premiers jours de son existence, de ne pas borner son action au soulagement des Israélites malheureux quand se produisaient des catastrophes, mais de préparer l'avenir, en élevant le niveau intellectuel des Juifs, en leur donnant un haut idéal, moral et religieux, en mettant en leurs mains l'outil de leur renaissance économique et sociale. Mais dans ces écoles, quelle langue devait-on introduire ? Quelle langue devait servir à l'instruction de la jeunesse ? Je pose cette question, mais elle ne s'est pas posée à l'*Alliance Israélite* : elle a envoyé des instituteurs français en Orient, elle a créé des écoles où la langue française était employée comme langue de l'enseignement général. Pourquoi ? parce que ces hommes étaient Narcisse Leven, Eugène Manuel, Crémieux, c'est-à-dire des hommes qui vivaient encore sous l'influence des idées de la Révolution Française, qui étaient attachés au grand principe de la liberté pour tous, de l'égalité pour tous. Il leur semblait que ces idées ne pouvaient être inculquées aux Juifs d'Orient que par des hommes qui eux-mêmes en étaient imbus et dans la langue qui était le véhicule de ces principes. (*Vifs applaudissements.*)

Ces applaudissements, Mesdames et Messieurs, je les ai entendus, et plus frénétiques encore, en Orient, partout où j'ai passé et où ces populations exprimaient leur reconnaissance à l'*Alliance Israélite*. Il fallait voir avec quelle chaleur on saluait les délégués de la sainte Alliance, de « notre sainte mère », comme on appelle cette institution dans ces pays.

Mesdames et Messieurs, si vous voulez vous offrir un passe-temps, une joie facile, je veux vous en donner la recette : Prenez le bateau et allez en Palestine, en Syrie,

en Turquie, et entrez à l'improviste dans une de ces écoles ; je vous assure que vous éprouverez cette petite secousse, cette petite émotion qui vous prendra dans votre patriotisme et votre sentiment israélite. Vous verrez là des enfants de 12 à 13 ans, garçons et filles, lisant, interprétant les passages les plus fins de notre langue avec une sagacité et un esprit que vous n'auriez pas imaginés et qu'envieraient peut-être beaucoup de nos jeunes gens qui fréquentent nos lycées. Je vois encore, dans une de ces écoles, une fillette lisant un morceau qui vous est bien connu : « Il faut s'acquitter » ; comme je demandais l'explication de ces mots, l'enfant me répondit sans hésiter que s'acquitter, c'est témoigner sa reconnaissance. « Et à moi, est-ce que vous me devez de la reconnaissance ? — Oui, Monsieur, puisque vous vous donnez la peine de venir nous voir. » Eh bien, cette joie d'entendre notre langue, cette joie de se retrouver chez soi dans ces endroits éloignés dont la langue est le turc ou l'arabe, cette joie-là pour un cœur français n'est pas mince.

Et cette joie, vous pourrez vous la donner en visitant n'importe laquelle des communautés qui forment la ceinture de la Méditerranée. Dans toutes ces communautés, la langue française est devenue la seconde langue. Je vois encore l'étonnement de nos soldats, envoyés à Salonique, quand, dans cette ville étrangère, ils entendirent parler le français, avec cette chanson particulière qui distingue l'Orient. Je suis arrivé à Salonique quelques semaines après le débarquement des troupes, et j'ai pu constater la satisfaction, non seulement des officiers, qui étaient reçus dans les familles israélites les plus distinguées, mais encore des soldats fréquentant les petites boutiques de ces pauvres juifs saloniens où ils entendaient résonner la douce langue de leur pays.

Ce que vous pourrez constater partout, dans ces régions, c'est que la langue française est nécessaire à ceux qui veulent avoir des relations avec le monde étranger, et que c'est surtout la langue nécessaire à ceux qui veulent élever leurs pensées et leur esprit.

Mesdames, Messieurs, pour poursuivre le but que se proposait l'*Alliance*, il a fallu aux membres du Comité Cen-

tral une singulière constance, une force de volonté rare, car sans réveiller des souvenirs attristants, je puis bien dire que l'*Alliance Israélite* a traversé pendant des années une crise de confiance. Des gens ne connaissant pas son action s'imaginaient que c'était une œuvre cosmopolite, destinée à assurer aux Juifs la domination universelle. Comme il arrive toujours lorsque des rumeurs circulent, c'étaient parfois même de nos coreligionnaires, qui voyaient avec peine ou regret en l'*Alliance* une œuvre internationale destinée à projeter sur le nom juif, sur notre honneur, je ne sais quelle ombre fâcheuse. Nous avons pour nous notre conscience, nous avons la certitude et le sentiment de travailler, en dernière analyse, à la grandeur de notre pays.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, la présence de M. le Ministre, représentant le gouvernement de la République, est une attestation du patriotisme qui animait et qui anime les membres du Comité Central de l'*Alliance Israélite Universelle* ; la présence de M. le Ministre parmi nous nous venge de tous les propos mal fondés dont nous étions l'objet. Elle nous encourage à persévérer dans cette voie, à rechercher le bien de nos coreligionnaires, en répandant dans le monde pour le bien de nos frères le génie de la France, les idées qui lui sont particulièrement chères, qui lui ont valu pendant cette guerre les amitiés les plus chaudes, et qui sont toujours sa force, son honneur et sa raison d'être.

Les écoles israélites avaient besoin d'un personnel. Ce personnel, nous l'avons trouvé en Orient ; elles avaient besoin d'immeubles, nous avons réussi à en créer ; elles avaient besoin d'une Ecole Normale, nous avons eu la bonne fortune de créer l'Ecole Normale de garçons qui est rue d'Auteuil. Nous n'avions pas d'Ecole Normale pour nos jeunes filles. Nos élèves recevaient l'instruction à l'école Bischoffsheim, dans les pensions de Mme Isaac, à Auteuil, et de Mme Weill Kahn, à Neuilly. Celles qui y ont été instruites se rappellent toujours avec joie et émotion les années passées dans ces maisons, où elles trouvaient, en même temps que le savoir, le cœur de véritables mères. Mais nous n'avions pas de maison à nous : grâce à M. Shahmoon, nous en avons une. Je le

remercie du don qu'il a fait ; je le remercie plus encore de l'exemple qu'il a donné. Cet exemple, Monsieur, vous n'êtes pas le premier à l'offrir en Orient. Je ne veux citer qu'un nom : M. E. Kadoorie, originaire de Bagdad comme vous, qui, entre autres actes de générosité, a doté l'école des filles de l'*Alliance* de Bagdad du plus bel immeuble scolaire de la Mésopotamie. Mais je veux parler surtout des élèves qui ont passé par nos écoles. Il s'est formé un certain nombre d'associations d'anciens élèves de l'*Alliance Israélite*, dont le but est de venir en aide à certaines catégories d'élèves, d'offrir des prix, des récompenses à ces enfants et même d'instituer des cours nouveaux. A Paris, ici même, s'est constitué récemment un groupement composé d'anciens élèves des écoles de l'*Alliance* en Orient, qui, désireux de témoigner leur reconnaissance à leur mère intellectuelle, ont pris à tâche de lui recruter de nouveaux adhérents et de permettre à notre Société d'étendre son œuvre.

Mais nous n'avions pas jusqu'ici un tel monument de la reconnaissance ! Nous vous remercions, Monsieur Shahmoon, d'avoir ouvert la voie et nous sommes convaincus que vous aurez des émules. Ils n'auront pas à créer de nouvelles écoles normales, mais ils nous aideront, partout où l'*Alliance* peut exercer son action, à faire plus de bien.

Mesdames et Messieurs, les jeunes filles qui vont habiter ce petit palais me font penser à la réponse du doge de Venise qui, ici même, à Versailles, était reçu par le Roi Soleil. Louis XIV lui demandait : « Qu'est-ce qui vous étonne le plus ici ? — C'est de m'y voir. » Elles ne diront pas cela ; car elles connaissaient déjà Versailles, comme elles connaissaient la France, qu'elles avaient appris à aimer. Eh bien, je demande à ces jeunes filles quand elles retourneront dans ces beaux pays d'Orient en ambassadrices de nos idées, de se souvenir de M. Shahmoon et du plaisir qu'elles auront eu à achever le cours de leurs études dans cette maison. Nos traditions veulent que le Messie sera n'importe qui, favorisé de dons particuliers ; ce qui fait que chaque mère israélite autrefois s'imaginait que son enfant

pouvait devenir le Messie. Mesdemoiselles, considérez chacun des enfants qui vous seront confiés comme un Shahmoon possible, comme un futur collaborateur de l'*Alliance Israélite*, qui l'aidera à remplir sa haute mission et en tout cas devra lui faire honneur.



